

Introduction

Des statistiques montrant une stabilisation, et même une baisse, du marché des livres numériques aux États-Unis depuis la fin de 2014, la remontée de celui des livres imprimés dans de nombreux pays en 2015, après des années de chute plus ou moins brutale, il n'en fallait pas plus pour que les commentateurs s'interrogent, comme le montre un article publié par *Télérama* fin 2015 : « Livre numérique, le début de la fin ? »¹ D'ailleurs, le livre numérique ne s'est-il pas « attaqué à un objet somme toute parfait : pérenne, bon marché, pratique, beau »², pour reprendre les termes d'Arnaud Noury, P-DG d'Hachette Livre, dans un récent entretien accordé aux journalistes du magazine professionnel *Livres Hebdo* ?

Pourtant, dans son bilan de l'année 2010, le même hebdomadaire titrait : « 2010, l'année où tout a basculé »³ « Tout » signifiait, bien sûr, que la « révolution numérique » bousculait le marché du livre et que l'*ebook* et, donc, la « lecture numérique » devenaient une réalité, du moins en France, avec l'arrivée sur le marché de l'*iPad*, la tablette électronique d'Apple.

Trente ans auparavant, dans son premier numéro de janvier 1981, le même magazine consacrait un dossier⁴ à « l'édition et l'informatique », composé de deux articles principaux : « L'éditeur aura toujours un rôle à jouer dans les nouveaux médias », de Patricia Jaffray, et « Une nouvelle manière d'utiliser l'information », de John M. Strawhorn. Dans l'article de Patricia Jaffray, Dominique Ferry, d'Hachette, et Fabrice de Luze, de Larousse, étaient interrogés sur leur vision de l'avenir, et leurs prévisions divergeaient. Le premier annonçait : « Il est probable que l'informatique confirmera le livre dans un rôle de plus en plus élitiste, d'une part en ne pénétrant ni le domaine de la littérature, ni celui de la réflexion, d'autre part en réservant le plaisir du texte à un petit nombre », les encyclopédies étant plus menacées. Le second, lui, pensait que ces dernières ne seraient pas remplacées parce que la longueur des textes et le nombre d'illustrations les gardaient de la concurrence informatique. L'écran des ordinateurs de l'époque ne permettait en effet pas de voir « plus d'un vingt-quatrième de

1. Juliette Bénabent, « Livre numérique : le début de la fin ? », publié le 10 octobre 2015 sur le site de *Télérama* (www.telerrama.fr).
2. Marine Durand et Fabrice Piault, « L'Amérique d'Arnaud Noury », *Livres Hebdo*, n° 1080, 8 avril 2016, p. 29.
3. *Livres Hebdo*, n° 846, 17 décembre 2010, p. 12.
4. *Livres Hebdo*, n° 1, 6 janvier 1981, p. 90-96.

page d'encyclopédie ». De son côté, J. M. Strawhorn pronostiquait nombre des changements que nous allons décrire dans cet ouvrage, en insistant sur le « développement d'une littérature électronique ».

Nous constatons ainsi que la « révolution numérique » ne date pas de ces dernières années, même si le terme lui-même n'était pas utilisé auparavant. Longtemps, en effet, les observateurs se sont contentés du mot « informatique » pour décrire le phénomène. Cette considération induit le premier objectif de ce livre : inscrire dans un temps long ce que nous vivons aujourd'hui. Si l'on a souvent tendance à assimiler le phénomène du « numérique » à celui de la diffusion numérique des œuvres, il ne se limite pas à cela car les effets de cette technologie se sont fait sentir à tous les stades du processus éditorial : de la création à la lecture, en passant par l'édition et la distribution. Il s'agit donc de raconter cette histoire, ne serait-ce que pour rappeler combien peuvent se ressembler, d'une époque à une autre, les discours relatifs à des « révolutions » qui n'en sont finalement pas. Mais un propos simplement distancié n'ayant que peu d'intérêt, nous analyserons aussi ce qui a changé et verrons que, si les livres imprimés conservent une forme familière, leur mode de production a profondément évolué, tout comme le type de livres publiés et achetés. Le numérique est une révolution pour les livres, mais peut-être pas celle dont on discourt. En tout état de cause, *le numérique n'est pas l'avenir des livres, parce qu'il est déjà advenu depuis longtemps.*

Nous employons à dessein le pluriel pour traiter des livres. En effet, et nous le verrons tout au long de cet ouvrage, chaque secteur éditorial a ses spécificités et chaque type de livre est utilisé de manière différente. Envisager le livre comme une unité risque de nous empêcher de voir à quel point des transformations silencieuses ont eu lieu quand d'autres, plus médiatisées, sont encore à venir. À titre d'illustration, si le marché des encyclopédies en plusieurs volumes est devenu résiduel, il est encore des livres « objets » qui rencontrent un grand succès. Ce choix du pluriel a aussi pour objectif de nous éviter de tomber dans une forme de « sacralisation » du livre qui interdirait certaines approches. Il nous permet enfin d'affranchir notre analyse du seul prisme de la littérature – et donc de sortir de l'équivalence entre le livre et le roman ou l'essai –, qui obère la réflexion.

Une autre question sous-tend notre propos : comment et pourquoi la forme livre résiste-t-elle ? et pas seulement : le livre résistera-t-il ? En effet, pour nombre d'ouvrages (dont ceux qui s'apparentent à des bases de données imprimées, tels que des guides pratiques), nous pouvons nous interroger sur les formes de résistance possibles du papier et répondre à ces questions en nous appuyant sur des usages réels – et non simplement escomptés, voire fantasmés.

Le thème que nous traitons fait l'objet d'innombrables contributions, écrites ou orales, passionnées ou raisonnées. Tous ceux qui lisent, et cela

fait beaucoup de monde, ont un avis sur l'avenir des livres imprimés, avis où se mêlent des considérations très diverses, dont la sensualité n'est pas le moindre aspect. Allons-nous perdre cette sensation particulière liée au toucher et à l'odeur du papier? Face à ces angoisses, des prophètes annoncent depuis longtemps l'avènement d'un nouveau monde délivré du support de l'imprimé et de ses encombrantes qualités. Il s'agit – là aussi par la prise en compte de l'histoire, au moins récente, et par l'analyse des transformations de chaque maillon de la chaîne ou du système éditorial – de ne pas se laisser entraîner dans ces batailles rhétoriques. Nous devons ainsi faire la part des choses entre affrontements idéologiques et intérêts économiques, évolutions techniques et mutations sociétales, en essayant d'organiser la masse d'informations, et surtout d'actualités, liée à ce sujet.

Pour y parvenir, nous sommes de plus confrontés au fait que le « numérique » est omniprésent dans notre société. Rares deviennent les moments où nous n'utilisons pas un appareil qui fonctionne grâce ou avec ces informations transformées en suite de nombres. Les livres n'y font pas exception, même s'ils sont imprimés. Les limites de notre sujet pourront donc être parfois difficiles à cerner, surtout pour ce qui a trait aux relations entre le web et les livres.

Dans cette nouvelle édition, nous avons conservé les deux mêmes axes que dans la précédente pour présenter notre travail : le processus éditorial et la chronologie. Nous commencerons par les transformations dans le temps du mode de production des livres. En quoi ces changements ont-ils affecté les acteurs de la création et de la distribution? Nous observerons en particulier l'apparition des non-professionnels dans l'activité éditoriale. Toujours selon ces deux axes, ces premières analyses nous permettront d'expliquer les profonds changements des marchés des différents types de livres en retraçant leur historique. Un éclairage sera par exemple donné sur la quasi-disparition des encyclopédies imprimées, la multiplication du nombre de nouveaux titres ou encore l'émergence de nouvelles formes de commercialisation pour les ouvrages professionnels. Nous observerons aussi que des produits concurrents des livres sont depuis longtemps lancés à intervalles réguliers, préparant ainsi les innovations actuelles.

Il nous a paru également nécessaire de compléter le panorama en faisant un parallèle avec l'histoire d'autres produits culturels (tels que les phonogrammes, les vidéogrammes, les jeux vidéo mais aussi la presse) dont le numérique a participé à la redéfinition. Celle de la musique enregistrée est particulièrement intéressante, dans la mesure où son support a déjà changé plusieurs fois en raison de la numérisation de l'information : ce détour nous permettra de voir quels enseignements nous pouvons, ou non, en tirer pour la filière des livres.

L'activité économique relative à tous les produits culturels se fonde sur un cadre juridique, dont les lois sur la propriété intellectuelle sont la

composante essentielle. Nous consacrerons donc un large développement aux débats qui, là aussi de longue date, ont eu lieu quant à l'adaptation de la propriété littéraire aux innovations techniques successives affectant la production et la distribution des contenus culturels.

Nous évoquerons par ailleurs quelques évolutions socioéconomiques liées à la numérisation de nos sociétés, telle la prégnance de l'idée de gratuité. Nous n'oublierons pas d'aborder les différences qui peuvent se faire jour, dans la manière d'intégrer une évolution technologique, suivant les régions du monde et leurs cultures. Les divergences que l'on note entre des pays de l'Asie de l'Est (en particulier le Japon ou la Chine) et les pays occidentaux (plus spécialement l'Europe) dans l'appropriation de la lecture – et même de la création – à l'écran méritent d'être soulignées.

Ainsi pourrions-nous enfin éclairer les questions qui se posent actuellement aux acteurs de la filière des livres et, finalement, à nous tous, puisque ces objets sont un des centres de la transmission de nos cultures. Là aussi, nous reprendrons le déroulement du processus pour analyser les évolutions en cours, de l'écriture à la lecture en passant par l'édition et la distribution des livres, qu'ils soient imprimés ou « numériques ». Nous pourrions voir à quel point des usages divers font appel à des produits diversifiés, réalisés et diffusés suivant des modèles économiques tout aussi variés.

Un danger nous guette cependant dans ces analyses : celui de céder à un déterminisme technique, d'expliquer les changements uniquement par la numérisation de l'information, qui pénètre plus ou moins rapidement tous les aspects des processus de création, de fabrication et de diffusion des produits, ainsi que toutes les dimensions de notre existence. Ce n'est bien sûr qu'à travers la rencontre – toujours incertaine – de cette technologie avec des potentialités d'usage et, donc, avec des personnes que se développe cette révolution pour les livres, dont nous espérons contribuer à préciser les contours dans les pages qui suivent.

› Chapitre 1

La relation entre le numérique et les livres. L'avant et l'amont

Le numérique a modifié le mode de production des livres, tant en ce qui concerne leur processus de création que leurs procédés de fabrication, phénomène que nous analyserons dans un premier temps. Il nous a toutefois semblé nécessaire de compléter cette étude par celle des effets du numérique sur la gestion de leur production. En effet, la numérisation de l'information a eu une grande influence aussi bien sur les méthodes de travail que sur l'ensemble des processus industriels – et, par ricochet, sur les objets produits. Mais, avant toute chose, nous procéderons à un bref rappel des premiers pas de l'informatique dans le domaine des livres.

De 1945 à 1979 : la préhistoire

“As We May Think” : *as we think today*

C'est pour réunir toute la connaissance du monde – une idée ancienne – que, à la fin du XIX^e siècle, les Belges Paul Otlet, juriste passionné de bibliographie, et son ami Henri La Fontaine, avocat spécialisé en droit international, commencent à élaborer le répertoire bibliographique universel, un outil constitué de millions de fiches et destiné à recenser les publications de tous les pays dans tous les domaines, quel que soit leur lieu de conservation. Les fiches sont rangées dans des meubles-fichiers selon un système qu'ils ont mis au point – la classification décimale universelle (CDU)¹. Le développement de cette utopie donne à P. Otlet l'intuition d'un dispositif qu'il décrit ainsi en 1934 : « On peut imaginer le télescope électrique, permettant de lire de chez soi des livres exposés dans la salle “teleg” des grandes bibliothèques, aux pages demandées d'avance. Ce sera le livre téléphoté. »² Internet avait son visionnaire. Le premier ?

-
1. Depuis 1920, ces meubles sont abrités au Mundaneum, un centre de documentation et d'archives initialement situé à Bruxelles (et désormais à Mons).
 2. P. Otlet, *Traité de documentation. Le livre sur le livre, théorie et pratique*, Mundaneum, Palais mondial, Bruxelles, 1934.